



## SOUTENANCE DE THÈSE

Madame Claire GRINO soutiendra sa thèse de Doctorat de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne intitulée :

« Corps, genre et nouvelles technologies biomédicales :  
reconfigurations antinaturalistes au sein des théories féministes »

le lundi 9 novembre 2015 à partir de 14h - Sorbonne, Salle J.-B. Duroselle (Galerie Dumas, entrée 1, Rue Victor Cousin) devant un jury composé de :

Catherine LARRÈRE, Professeure émérite à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (co-directrice)

Marie-Hélène PARIZEAU, Professeure à l'Université Laval (co-directrice)

Bernadette BENSUADE-VINCENT, Professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Marie GAILLE, Directrice de recherches au CNRS, SPHERE-Université Paris Diderot (rapporteuse)

Delphine GARDEY, Professeure ordinaire à l'Université de Genève

Cynthia KRAUS, Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne (rapporteuse)

La soutenance sera suivie d'un pot.

### RÉSUMÉ

La matérialité biologique du corps humain est devenue l'objet d'interventions inédites au moyen de nouvelles technologies biomédicales, comme la procréation médicalement assistée, les tests génétiques, la contraception hormonale. Cette thèse part des difficultés inhérentes à une approche antinaturaliste pour aborder la dimension biologique des corps sexués. "On ne naît pas femme, on le devient" : mais qu'en est-il des corps ? Les technologies biomédicales investissent la chair selon des modalités qui échappent aux grilles d'analyses matérialiste et butlérienne. Faut-il y voir une réfutation du constructivisme, la revanche d'un socle biologique – hormonal, génétique, moléculaire – primant sur les effets anatomiques de la socialisation, comme le suggèrent les partisan·e·s d'un material turn féministe ? À partir d'une analyse de l'évolution de la notion de nature, définie comme "vie elle-même" depuis la révolution moléculaire de la biologie, cette thèse propose une autre interprétation, en définissant les technologies biomédicales comme des technologies de pouvoir relevant d'une biopolitique moléculaire de genre. Sans infirmer la perspective constructiviste, ces médiations sociales originales (adossées au nouveau paradigme épistémique) permettent de comprendre comment les frontières et limites du genre sont déplacées, tout en produisant des identités, des expériences et des subjectivités genrées inédites. En dégagant les coordonnées d'un véritable dispositif biomédical, notre étude comparative entre techniques disciplinaires et biopolitique moléculaire de genre plaide pour une critique antinaturaliste renouvelée, s'articulant à une critique de la technique qui permette d'inventer collectivement des moyens pour se réappropriier démocratiquement les technologies biomédicales.